

PEINTURE ESPAGNOLE



ΗΚΗ
ΕΙΟΥ
ΤΟΣ
Α.Π.Θ.
ΓΗ
ΗΣ

ΑΤΟΣ
ΗΣ

NS
Cie

COLLECTION
DES
MAITRES

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND



U.A. 313

01001 / ROU

I 3 B

GABRIEL ROUCHÈS

Conservateur honoraire au Musée du Louvre

PEINTURE ESPAGNOLE

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{ie}, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE :

SOHO GALLERY LTD., LONDON. W. 1

AGENT POUR U. S. A.

ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

ND

801

R683

1940z

c.2

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
 publié sous la direction de GEORGE BESSON
 a été imprimé par BRAUN & C^{ie}, typographie
 et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH
 (Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————



Βιβλιοθήκη
 ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
 ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
 ΤΕΧΝΩΝ
 Α.Π.Θ.

Κωδ. 05204

COUVERTURE: VELAZQUEZ. L'Infante
 Marie-Thérèse. (Musée de Vienne)
 Photo Braun.

0640010718



PHOTO DU PRADO

1. RIBALTA, (?) - 1628 - SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
Détail. Musée du Prado, Madrid

LA PEINTURE ESPAGNOLE

Les monuments primitifs de la peinture espagnole sont des manuscrits, des peintures murales ou sur bois. Les premiers, enluminés dans des couvents des Asturies et de Catalogne (VIII^e, IX^e siècles), ont inspiré les auteurs de compositions postérieures soit murales, soit sur panneaux de bois. Les premières, à la détrempe, provenant de petites églises catalanes (début du XII^e siècle) ont été pour la plupart transférées et reconstituées au musée de Barcelone. Les panneaux imitent des devants d'autels en orfèvrerie.

Au XIV^e siècle, la Catalogne prédomine. Elle est initiée à l'italianisme par Ferrer Bassa qui, au couvent de Pedralbes, imite les Siennois et Giotto. Il forma les frères Serra. Au début du XV^e siècle, Lorenzo Zaragosa apporte à Valence les principes de l'Ecole barcelonaise dont l'Aragon et la Navarre vont subir l'influence. Bientôt se marque un attrait pour les modèles flamands, qu'expliquent les relations entre la Catalogne et la Cour de Bourgogne. Dans son retable des Conseillers de Barcelone (1445; musée de cette ville), Dalmau pastiche Van Eyck. A Valence, Jacomart Baço († 1461), dans ses retables de Ségorbe et de Játiva suit la même voie, mais en gardant un caractère espagnol. Il forme des disciples. Cependant l'italianisme regagne du terrain grâce surtout aux Borgia. Un Lombard, San Leocadio, joue un rôle important. Les Espagnols vont étudier en Italie: Rodrigo de Osuna et deux disciples de Vinci, Ferrando Yanez et Ferrando Llanos qui achèvent en 1509 le grand



PHOTO BRAUN

2. RIBERA, 1591-1652 - L'ECHELLE DE JACOB
Musée du Prado, Madrid

retable de la cathédrale de Valence. Juan de Juanes († 1579) oscille entre les Flamands et Vinci. Par contre-coup Valence avait influé sur l'Aragon où Bartolomé Vermejo (1440, † après 1495), l'auteur du *Saint Dominique de Silos* (Prado) et de la *Piedad* de la cathédrale de Barcelone, revient aux Flamands.

A la fin du XV^e siècle, l'Ecole catalane, sollicitée par la Flandre ou l'Italie, connaît un vif éclat avec le Maître de Saint-Georges, les Huguet, les Vergos et Maître Alfonso, l'auteur du *Martyre de Saint Médin* (musée de Barcelone).

On ne possède aucune création andalouse antérieure au XIV^e siècle. Après 1450 seulement, apparaissent des artistes de valeur comme Pedro de Cordoba, puis Alejo Fernández Alemán.

Les Castilles offrent des peintures murales romanes au Cristo de la Luz à Tolède et à Saint-Isidore de Léon, gothiques à Sainte-Marie de Mellid et à la vieille cathédrale de Salamanque. Surtout les miniatures donnent une idée de la peinture en ce pays aux XIII^e et XIV^e siècles. Au XV^e siècle, un Espagnol italianisé, Juan Rodriguez à Tolède, et des Italiens, les Dello di Nicola à Avila et Salamanque, décorent des églises. Les peintres de panneaux copient les Flamands. A la fin du siècle, Fernando Gallego († après 1507) dirige un atelier hispano-flamand à Salamanque. Le clergé, la noblesse suivent le goût des Rois catholiques pour les productions des Pays-Bas. C'est seulement à l'approche du XVI^e siècle que Pedro Berruguete († 1506), auteur des panneaux de retables de Saint-Thomas d'Avila qui sont au Prado, quoique imitant Flamands et Florentins donne un accent personnel. Ses collaborateurs semblent des étrangers : Santa Cruz et Juan de Borgoña qui a décoré la salle capitulaire et la chapelle mozarabe à la cathédrale de Tolède.

Charles-Quint fit peu pour les arts. Philippe II, pour l'Escorial,



PHOTO BRAUN

3. VELAZQUEZ, 1599-1660 - LA FABRIQUE DE TAPIS
Musée du Prado, Madrid

engagea des Italiens. Parmi eux, l'Espagnol Navarrete (1526-1578) demeure l'exception. Le roi s'adressa à un étranger arrivé depuis peu, Domenicos Theotocopoulos, le Greco (1541-1614). Levantin, formé à Venise, nul n'a mieux traduit le sentiment espagnol, peut-être par son côté oriental. Ayant choqué Philippe II, il demeura à Tolède où ont travaillé aussi Mayno et Luis Tristán. Au même moment, en Estremadure, Luis de Morales (v. 1500-1586) exprimait son mysticisme.

A Madrid, le Hollandais Antonio Moro avait formé des portraitistes de cour. De lui ont procédé Sanchez Coello († 1588), Pantoja de La Cruz (1551-1610), enfin Bartolomé González, prédécesseur de Velázquez. A l'arrivée de celui-ci, l'Ecole de Madrid se composait surtout de fils ou frères d'Italiens venus pour l'Escorial : Caxes, Nardi, Corducho, tout à fait hispanisés.

A ce moment, le sud du pays avait des ateliers prospères. A Valence, Francesco Ribalta († 1628) a créé sa géniale *Extase de Saint François* (Prado), Orrente († 1644) a traité des sujets bibliques ou rustiques. Tout enfant, Jusepe de Ribera (1591-1652) est parti pour Naples. Il a envoyé dans son pays nombre d'œuvres où se marquent ses qualités de force et de coloris. L'Andalousie fut favorisée qui, dès la fin du XVI^e siècle, joua un rôle essentiel, surtout grâce à Herrera le Vieux (v. 1576-1656) qui affirme une prodigieuse vitalité. Francisco Zurbaran (1598-1664 ?) a évoqué d'une façon inégalée la vie monastique dans sa série sur Saint Bonaventure, dispersée dans divers musées, dans celle du couvent de Guadalupe, dans ses portraits. Pacheco (1571-1654) a formé son gendre, Diego Rodriguez de Silva Velázquez (1599-1660) qui débute par des tableaux surtout réalistes, puis gagna Madrid en 1622.

Bartolomé Estebán Murillo (1618-1682), aujourd'hui jugé sévère-



PHOTO BRAUN

4. MURILLO, 1618-1682 - LA CUISINE DES ANGES
Musée du Louvre

ment pour sa douceur souvent émolliente, a cependant montré une technique incomparable dans ses tableaux religieux, ses *Immaculées* notamment, et dans ses scènes populaires. Valdés Léal (1622-1690) se complait, par contraste, dans des évocations macabres comme les Allégories de la Charité de Séville. Au XVIII^e siècle, l'Ecole de Séville se bornera à imiter Murillo.

A Madrid, Velázquez affirmait son génie : en dehors de sa technique, une observation pénétrante, un réalisme intégral, une noblesse sans affectation, de la grandeur et de l'humanité. Carreño de Miranda (1614-1685) lui succéda sans démériter. Il évoqua au lieu de Philippe IV, faible mais de grande allure, Charles II dégénéré, qui apparaît aussi dans la *Santa Forma* de Claudio Coello († 1693).

Ensuite l'Ecole de Madrid s'endort. Palomino (1653-1725) est plus connu par un livre, le *Museo pictorico*, que par ses décorations qui souffrirent de la comparaison avec les travaux des Italiens, Tiepolo et Giordano, pour les palais royaux. Le classiciste allemand Mengs (1728-1779) peignit des fresques pour le palais de Madrid et aussi des portraits qui ont contribué à la formation de Goya influencé également à ses débuts par son beau-frère Bayeu (1734-1795).

Francisco Goya (1746-1828) a tiré la peinture espagnole de sa léthargie et pris, à côté de Velázquez, le rang le plus haut dans l'art de son pays dont il exprime le caractère fait de contrastes, une extrême douceur qui nous séduit dans certaines de ses figures féminines et une force âpre jusqu'à la férocité (ses portraits de la famille royale) ; il a retracé les réactions de ses compatriotes devant l'ennemi ; il a exprimé leur goût du macabre et du fantastique.

Gabriel ROUCHÈS

Conservateur Honoraire du Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

5. MURILLO, 1618-1682 - SAINTE ELISABETH SOIGNANT LES TEIGNEUX
Détail. Académie Saint-Ferdinand, Madrid

The primitive examples of Spanish painting are to be found in their manuscripts, in mural paintings and paintings on wood. These manuscripts were illuminated in the monasteries of the Asturias and Catalonia (8th. and 9th. centuries) and inspired the compositions of later artists, whether murals or paintings on wood. Most of the first, done in distemper, came from the small Catalonian churches (at the commencement of the 12th. century) and have been transferred to and set up in the museums in Barcelona. The panels were in keeping with the images in gold and silver placed in front of the altars.

In the 14th. century, Catalonia was the chief art centre. Italian influence was introduced by Ferrer Bassa, who, at the monastery of Pedralbes, copied the art of Sienna and of Giotto. He greatly influenced the Serra brothers. Early in the 15th. century, Lorenzo Zaragoza brought to Valencia the methods of the school of Barcelona, and Aragon and Navarra soon came under their influence. Before long there could be noted a tendency towards Flemish art which would be explained by the relationship between Catalonia and the Burgundian court. In his altar-screen of the "Councillors of Barcelona" (1445—now in the museum of that town) Dalman imitated Van Eyck. At Valencia, Jacomart Baco, (died 1461) in his altar-pieces at Segorbe and Jativa, followed along the same lines, but retained a Spanish character. He had many followers. Meanwhile however, Italian influence regained its place chiefly due to the influence of the Borgias. An important role was played by a Lombardian, San Leocadio. Spaniards went to Italy to study: Rodrigo de Osuna and two disciples of da Vinci, Ferrando Yanez and Ferrando Llanos who executed the great altar-piece in the Cathedral at Valencia in 1509. Juan de Juanes (died 1579) vacillated between Flemish art and that of da Vinci. On the other hand, Valencia influenced Aragon,



PHOTO BRAUN

6. MURILLO, 1618-1682 - ENFANTS MANGEANT DU MELON ET DES RAISINS
 Détail. Musée de Munich

where Bartolomeo Vermejo (1440—died after 1495) the painter of *Saint Dominique of Silos* (at the Prado) and the *Piedad* in the Cathedral at Barcelona, reverted to the Flemish school.

At the end of the 15th. century the Catalonian school under Flemish or Italian influence, became renowned through the works of the Master of St. George, the Huguets, the Vergos's as well as through Master Alfonso, the painter of the *Martyrdom of St. Medin* (Barcelona museum).

There are no existing Andalusian works prior to the 14th. century. It was only after 1450 that such artists of value as Pedro of Cordoba and then Alejo Fernandez Aleman appeared.

In the Castiles can be seen some romanesque mural paintings, at Cristo de la Luz in Toledo and Saint-Isidor de Leon, gothics at Sainte-Marie de Mellid and at the old Cathedral in Salamanca. Above all, the miniatures give an idea of the art of painting in these countries during the 13th. and 14th. centuries. In the 15th. century churches were decorated by an Italianised Spaniard, Juan Rodriguez, in Toledo, and by the Italians, Dello di Nicola, in Avila and Salamanca. Painters of panels copied the Flemish artists. At the end of the century, Fernando Gallego (died after 1507) was the head of a Hispano-Flemish studio at Salamanca. Clergy and nobility followed the taste of the Catholic kings for the works from the Low countries. A personal note only appeared towards the end of the 16th. century in the works by Pedro Berruguete (died 1506) who painted the panels of the altar-piece at Saint-Thomas d'Avila (now at the Prado) who, whilst influenced by Flemish and Florentine artists, introduced a more individual style. His collaborators appear almost foreign: Santa Cruz and Juan of Borgona who decorated the Council chamber and the Christian-Moorish chapel in the Cathedral of Toledo.



PHOTO BRAUN

7. MURILLO, 1618-1682 - REBECCA ET ELIEZER
Musée du Prado, Madrid

Charles V did but little for Art. For the Escorial, Philippe II engaged Italian artists, with the exception of the Spaniard Navarrate (1526-1578). A foreigner who had recently arrived, Domenico Theotocopoulos, El Greco (1541-1614) was commissioned by the king. No one had a greater power to interpret the Spanish sentiment than this Levantine who had studied in Venice, due perhaps to his oriental origins. Having offended Philippe II, he went to live at Toledo where Mayno and Luis Tristan also worked. At the time Luis de Morales (1500-1586) was busy with his mystical painting in Estremadura.

In Madrid, the portrait painters of the Court were greatly influenced by the Dutchman, Antony Mor (or Moro). They were succeeded by Sanchez Coello (died 1588) Pantoja de la Cruz (1551-1610) and finally Bartolome Gonzales, predecessor of Velasquez. When he arrived, the Madrid school was composed chiefly of the sons or brothers of those Italians who had come to the Escorial: Caxes, Nardi, Corducho, who had all become completely Spanish.

At the time there existed many prosperous studios in the South. At Valencia, Francesco Ribalta (died 1628) had painted his inspired *Extasy of Saint Francis* (Prado), Orrente (died 1644) was at work on biblical subjects and rustic scenes. Jusepe de Ribera (1591-1652) went to Naples at a very early age. He sent to his country a number of works remarkable for strength and colour. At the end of the 16th. century Andalusia became important and played an essential role in art, especially due to Herrera the Elder (1576-1656) who showed great vitality. Francesco Zurbaran (1598-1664 ?) depicted monastic life in an unsurpassed manner in his series on Saint Bonaventure, dispersed in various museums, in the monastery of Guadalupe, and in his portraits. Pacheco (1571-1654) taught his son-



PHOTO BRAUN

8. MURILLO, 1618-1682 - LA BÉNÉDICTION DE JACOB
Musée de Léningrad

in-law, Diego Rodriguez de Silva Velasquez (1599-1660) who made his debut with chiefly realistic canvases, and who reached Madrid in 1622.

Bartolomeo Esteban Murillo (1618-1682), severely criticised nowadays for his, at times, saccharine sweetness, nevertheless showed an incomparable technique in his religious works, especially in his "Immaculate Conceptions", as well as in his popular scenes. Valdes Leal (1622-1690) on the contrary, preferred macabre evocations, such as his *Allegories of la Charité of Seville*. In the 18th. century the Seville school contented itself with imitating Murillo.

Velasquez developed his genius in Madrid. Besides his technique, he had a penetrating observation, an integral realism, a nobility untouched by partiality, a grandeur and humanity. He was followed by Carreno de Miranda (1614-1685). Instead of a Philippe IV, feeble but of fine appearance, he painted the degenerate Charles II, who is seen also in the *Santa Forma* painted by Claudio Coello (died 1693).

Francisco Goya (1746-1828) rescued Spanish painting from its lethargy, and, with Velasquez, achieved the highest fame in the art of his country, whose character, full of contrasts, he expresses so well: an extreme gentleness in some of his female figures which attracts us so much, as well as a biting, almost ferocious forcefulness (in his portraits of the royal family); he has depicted the reactions of his compatriots in face of the enemy; he has expressed their taste for the macabre and the fantastic.



PHOTO BRAUN

9. ZURBARAN, 1598-1664 ? - VISION DE SAINT PIERRE NOLASQUE
Musée du Prado, Madrid

Die frühesten Denkmäler der spanischen Malerei sind Manuskripte, Holztafeln und Wandmalereien. Die in den Klöstern Asturiens und Kataloniens im VIII. und IX. Jahrhundert verzierten Manuskripte inspirierten die Schöpfer der späteren Wand- u. Tafelmalereien. Die in Deckfarbentechnik ausgeführten Wandmalereien stammen aus kleinen katalonischen Kirchen aus dem Anfang des XII. Jahrhunderts und wurden grösstenteils ins Museum von Barcelona überführt und dort rekonstituiert. Die Holztafeln täuschen die Vorderseiten von Altären in Goldschmiedearbeit vor.

Katalonien hat im XIV. Jahrhundert den Vorrang. Ferrer Bassa, der im Kloster von Pedralbes nach dem Vorbild der Sieneser und Giotto's schafft, führt in Katalonien den italienischen Einfluss ein. Die Brüder Serra kommen von ihm her. Zu Beginn des XV. Jahrhunderts trägt Lorenzo Zaragosa die Prinzipien der Schule von Barcelona nach Valencia; auch Aragonien und Navarra unterliegen ihrem Einfluss. Doch zeigt sich bald der Anreiz von flämischen Vorbildern, was sich aus den Beziehungen Kataloniens mit dem Hof von Burgund erklärt. In dem Altar der Räte von Barcelona (1445, Museum Barcelona) ahmt Dalmau Van Eyck nach. Jacomart Baço († 1461) geht in seinen Altären von Ségorbe und Jativa den gleichen Weg, behält jedoch mehr spanischen Charakter. Er bildet Schüler. Doch besonders dank den Borgia's gewinnt der italienische Einfluss wieder an Boden. Ein Lombarde, San Leocadio, spielt eine bedeutsame Rolle. Die spanischen Künstler reisen nun zum Studium nach Italien: so Rodrigo de Osuna und zwei Schüler Leonardo's, Ferrando Yanez und Ferrando Llanos, die 1509 den grossen Altar der Kathedrale von Valencia vollenden. Juan de Juanes († 1579) schwankt zwischen den Flamen und Leonardo. Valencia hatte hinwiederum seinen Einfluss in Aragonien ausgeübt, wo Bartolomé



PHOTO BRAUN

10. GOYA, 1746-1828 - LA MAJA NUA
Musée du Prado, Madrid

Vermejo (1440 † nach 1495) wieder auf die Flamen zurückgreift.

Ende des XV. Jahrhunderts kommt die katalanische Schule in dem Meister des Heiligen Georg, den Huguët, den Vergos und dem Meister Alfonso, dem Schöpfer des *Martyriums des Heiligen Medin* (Museum Barcelona) zu hellem Glanz.

Aus Andalusien besitzt man keine vor dem XIV. Jahrhundert ausgeführten Malereien. Erst nach 1450 erscheinen wertvolle Künstler in Pedro de Cordoba und später Alejo Fernandez Aleman.

In Kastilien finden sich in Toledo, im Christo de la Luz und in Leon im San-Isidore romanische, in San-Maria de Melid und in der alten Kathedrale von Salamanca gothische Wandmalereien. Von der kastilianischen Malerei im XIII. und XIV. Jahrhundert geben insbesondere die Miniaturen eine Vorstellung. Im XV. Jahrhundert schmückten ein italianisierender Spanier, Juan Rodriguez in Toledo und die Italiener Dello di Nicola in Avila und Salamanca Kirchen. Die Tafelmaler kopieren die Flamen. Ende des Jahrhunderts leitet Fernando Gallego († nach 1507) in Salamanca ein spanisch-flämisches Atelier. Klerus und Adel folgen der Vorliebe der katholischen Könige für die niederländischen Werke. Erst Pedro Berruguete († 1506), der Schöpfer der Altartafeln des Heiligen Thomas von Avila aus dem Prado hat bei Annahen des XVI. Jahrhunderts trotz seiner Nachahmung der Flamen und Florentiner eine persönliche Note. Er hat, wie es scheint, auswärtige Mitarbeiter: Santa Cruz und Juan de Borgona, der den Kapitelsaal und die mozarabische Kapelle der Kathedrale von Toledo ausgeschmückt hat.

Karl V. tat wenig für die Künste. Philipp II. stellte meist Italiener für den Schmuck des Escorial an, unter denen der Spanier Navarrate (1526-1578) eine Ausnahme darstellte. Der König wandte sich an einen kürzlich eingetroffenen Ausländer, Domenico Theotocopulos,



PHOTO BRAUN

11. GOYA, 1746-1828 - LA PRAIRIE DE SAN-ISIDRO
Musée du Prado, Madrid

El Greco (1541-1614). Dieser in Venedig ausgebildete Levantiner hat den spanischen Geist besser denn irgend ein anderer Künstler ausgedrückt. Doch schockierte er Philipp II. und bleibt so in Toledo, wo auch Mayno und Luis Tristan gewirkt haben. In Estremadura gestaltet zur gleichen Zeit Luis de Morales (1500--1586) eindrucksvoll mystische Bilder.

In Madrid hatte der Holländer Antonio Moro Hofportraitisten ausgebildet. Von ihm kommen Sanchez Coello († 1588), Pantoja de La Cruz (1551-1610) und schliesslich Bartolomé Gonzales, ein Vorläufer von Velasquez, her. Bei Velasquez's Ankunft bestand die Madrider Schule vor allem aus Söhnen oder Brüdern von für den Schmuck des Escurials herbeigeordneten Italienern: Caxes, Nardi und Corducho, die jedoch gänzlich hispanisiert waren.

Im Süden des Landes florierten zu dieser Zeit Ateliers. So hat Francesco Ribalta († 1628) in Valencia seine geniale *Extase des Heiligen Franz* (Prado) geschaffen und ebendort Orrente († 1644) biblische oder ländliche Vorbilder behandelt. Giuseppe de Ribera (1591-1652) kam schon als Kind nach Neapel, von wo aus er zahlreiche Werke, in denen sich die Qualität seines kraftvollen Kolorits offenbarte, in die Heimat sandte. Andalusien war begünstigt und spielte insbesondere dank Herrera dem Alten (1576-1656) gegen Ende des XVI. Jahrhunderts eine wesentliche Rolle. Francisco Zurbaran (1598-1664 ?) hat in unerreichter Weise das klösterliche Leben gestaltet; Pacheco (1571-1654) hat seinen Schwiegersohn Diego Rodriguez de Silva Velasquez (1599-1660) ausgebildet, der anfangs vor allem realistische Vorwürfe malt, bevor er 1622 nach Madrid geht.

Bartolomé Esteban Murillo (1618-1682) wird zwar heute wegen seines oft zu weichlichen Schmelzes streng beurteilt, hat jedoch in



PHOTO ANDERSON

12. GOYA, 1746-1828 - EPISODE DU 3 MAI 1808

Musée du Prado, Madrid

seinen religiösen Bildern, namentlich den *Immakulatas* und in seinen Volksszenen ein unvergleichliches Können der Darstellung. Im Gegensatz zu ihm findet Valdes Leal (1622-1690) an düster-makabren Darstellungen wie in den Allegorien der Charité von Sevilla Gefallen. Im XVIII. Jahrhundert beschränkt sich die Schule von Sevilla nur mehr auf die Nachahmung Murillos.

In Madrid bekräftigt sich das Genie von Velasquez. Nicht nur eine grossartige Technik, sondern durchdringende Beobachtungsschärfe, rückhaltloser Realismus, Seelenadel und menschliche Grösse zeichnen ihn aus. Carreno de Miranda (1614-1658) ist sein Nachfolger. Er stellt anstelle des schwächlichen Philipps IV. mit seinen grossartigen Allüren den degenerierten Karl II. dar, der auch in der *Santa Forma* des Claudio Coello († 1693) auftritt.

Die Madrider Schule verfällt in Lethargie. Palomino (1653-1725) ist mehr durch sein Buch, das *Museo pictorico*, als durch seine Dekorationen bekannt, die unter dem Vergleich mit den Arbeiten der Italiener Tiepolo und Giordana für die Königspaläste litten. Der deutsche Klassizist Mengs (1728-1779) malte für den Madrider Palast Fresken sowie Portraits, die zur Formung Goya's beigetragen haben, den auch sein Schwager Bayeu (1734-1795) beeinflusste.

Francisco Goya (1746-1828) hat die spanische Malerei aus ihrer Lethargie gerissen und den höchsten Rang neben Velasquez in der Kunst seines Landes eingenommen. Er verkörpert die Kontraste des spanischen Volkscharakters in seiner Spannweite von zart-schmeichelnder Anmut in seinen Damen-Portraits bis zu der herben Kraft und wilden Grausamkeit (Portraits der Königsfamilie). Er hat die Volksreaktion gegen die feindliche Invasion geschildert und die spanische Neigung zu düster-grausig Phantastischem ausgedrückt.



PHOTO ANDERSON

13. PEDRO BERRUGUETE, ?-1503 - UN AUTO-DA-FÉ
Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

14. SANCHEZ COELLO, 1531 ou 32-1588 - LA DUCHESSE MARGUERITE DE PARME
Ermitage, Leningrad



PHOTO BRAUN

15. MORALES (LUIS), v. 1500-1586 - LA VIERGE CARESSANT L'ENFANT JÉSUS
Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

16. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI), 1541-1614
LE SONGE DE PHILIPPE II
Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

17. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI) 1541-1614 - L'ASSOMPTION
Musée de Chicago



PHOTO BRAUN

18. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI), 1541-1614
PORTRAIT D'UN SEIGNEUR ESPAGNOL
Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

19. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI), 1541-1614
LE CHRIST AVEC LA CROIX
Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

20. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI), 1541-1614
FRAY HORTENSIO PARAVICINO
Musée de Boston



21. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI), 1541-1614
LE CHRIST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS
Musée de Munich

PHOTO BRAUN



22. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI), 1541-1614
COURONNEMENT DE LA VIERGE
Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



PHOTO ANDERSON

23. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI,) 1541-1614
ENTERREMENT DU COMTE D'ORGAZ
Tolède, San Tomé



PHOTO BRAUN

24. LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI), 1541-1614
PORTRAIT DU CARDINAL GUEVARA
Metropolitan Museum, New-York



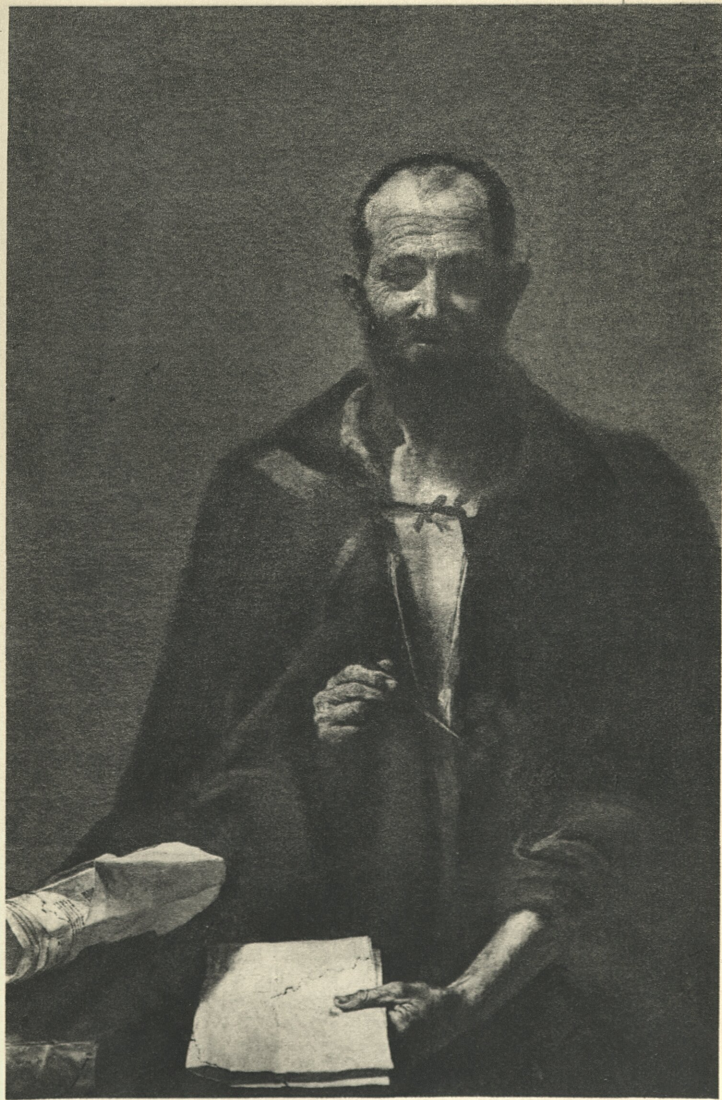
PHOTO BRAUN

25. RIBERA (JUSEPE), 1591-1652 - LE PIED BOT
Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

26. RIBERA (JUSEPE), 1591-1652 - L'ECHELLE DE JACOB
Musée du Prado, Madrid



27. RIBERA (JUSEPE), 1591-1652 - ARCHIMÈDE
Musée du Prado. Madrid

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

28. RIBERA (JUSEPE), 1591-1652 - L'ADORATION DES BERGERS
Musée du Louvre



29. RIBERA (JUSEPE), 1591-1652 - LA SAINTE TRINITÉ
Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

30. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660

LA REDDITION DE BREDÁ

Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

31. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660
LES MÉNINES

Détail. Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

32. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660

PORTRAIT ÉQUESTRE DE PHILIPPE IV

Détail. Musée du Prado, Madrid



33. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660
PORTRAIT ÉQUESTRE DU PRINCE BALTHAZAR CARLOS
Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



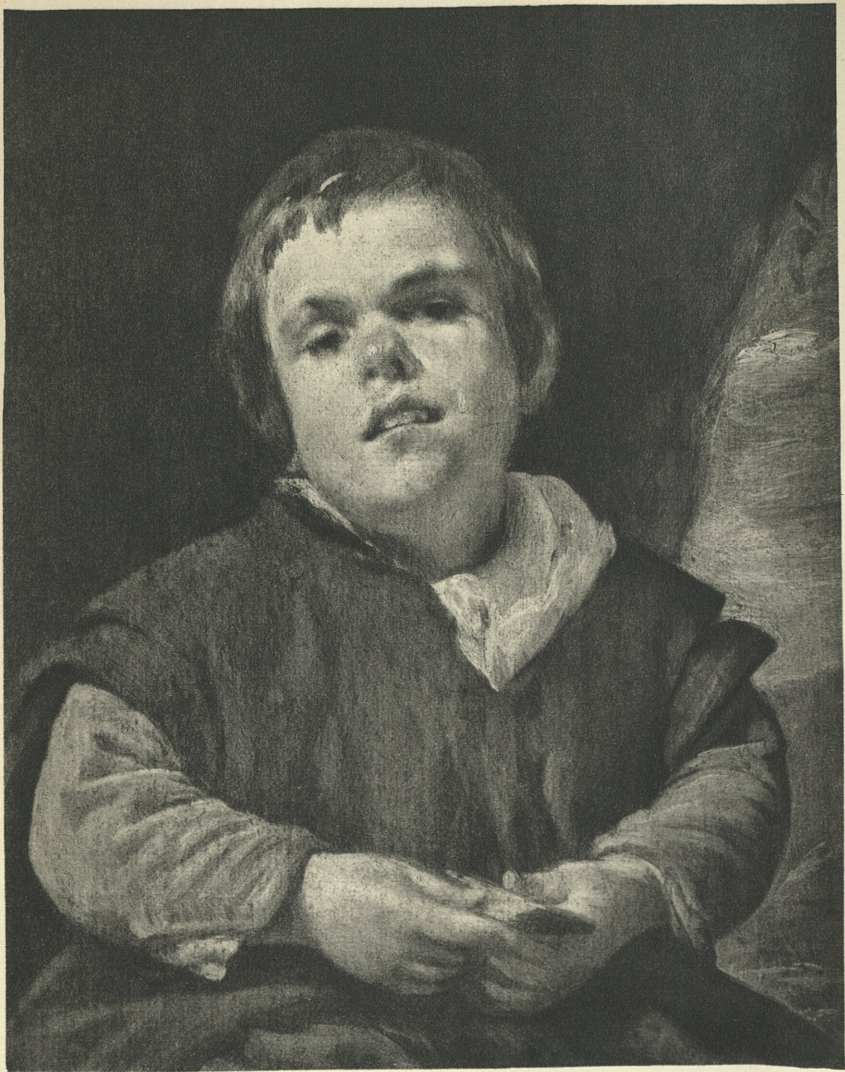
PHOTO BRAUN

34. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660
PORTRAIT ÉQUESTRE D'OLIVARES
Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

35. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660
PORTRAIT DU BOUFFON PABLILLOS DE VALLADOLID
Musée du Prado, Madrid



36. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660
L'ENFANT DE VALLECAS
Détail. Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



37. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660 - MÉNIPPE
Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



38. VELAZQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA), 1599-1660 - VUE PRISE
A LA VILLA MÉDICIS PHOTO BRAUN
Musée du Prado, Madrid



39. MURILLO (BARTOLOMÉ), 1618-1682 - LE JEUNE MENDIANT
Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

40. MURILLO (BARTOLOMÉ), 1618-1682 - LA FUITE EN ÉGYPTÉ
Musée de Budapest



41. MURILLO (BARTOLOMÉ), 1618-1682 - APPARITION DE LA VIERGE
A SAINT BERNARD

PHOTO BRAUN

Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

42. MURILLO (BARTOLOMÉ), 1618-1682 - LA SAINTE FAMILLE
Musée du Louvre



43. MURILLO (BARTOLOMÉ), 1618-1682 - L'IMMACULÉE CONCEPTION
Musée de Saint-Petersbourg

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

44. ZURBARAN (FRANCISCO), 1598-1664(?) - ADORATION DES BERGERS
Musée de Grenoble



45. ZURBARAN (FRANCISCO), 1598-1664(?) - FUNÉRAILLES D'UN ÉVÊQUE
Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



46. ZURBARAN (FRANCISCO), 1598-1664(?) - SAINT BONAVENTURE ET
SAINT THOMAS D'AQUIN

PHOTO BRAUN

Musée de Berlin



47. ZURBARAN (FRANCISCO), 1598-1664(?) - VISION DE SAINT CÉLESTIN
Musée de Dresde

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

48. ZÚRBARAN (FRANCISCO), 1598-1664(?) - SAINT LAURENT
Ermitage, Léningrad

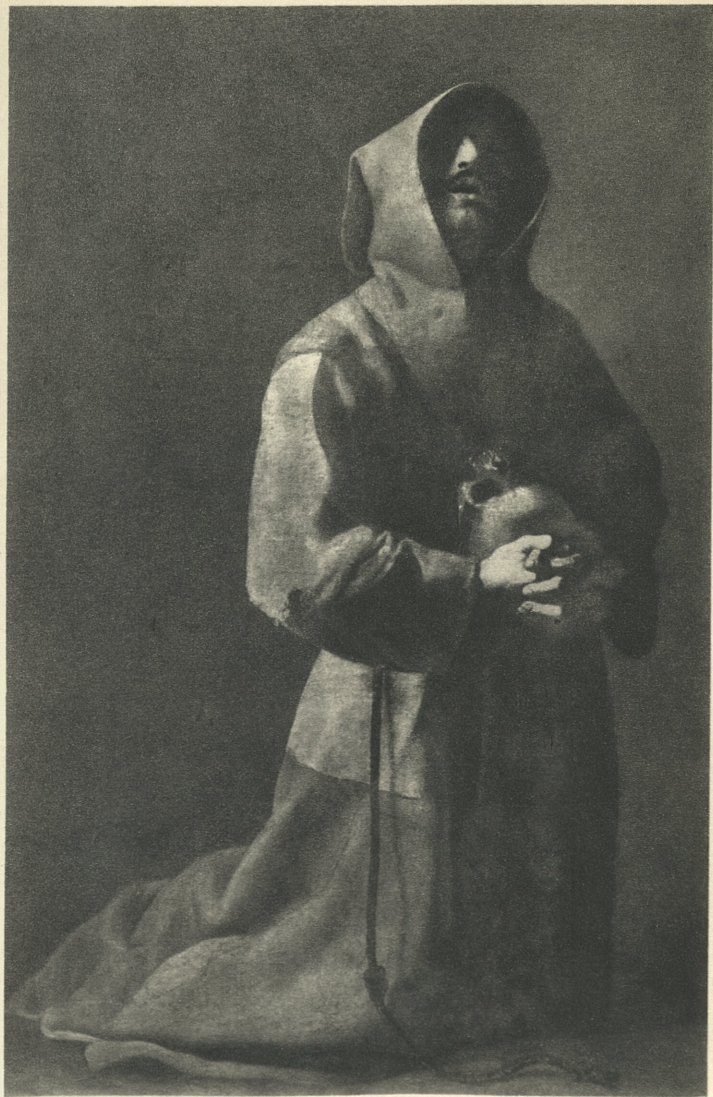


PHOTO BRAUN

49. ZURBARAN (FRANCISCO), 1598-1664(?) - UN FRANCISCAIN EN PRIÈRE
National Gallery, Londres



PHOTO ANDERSON

50. VALDÉS LEAL, 1622-1690 - FINIS GLORIAE MUNDI
Hôpital de la Charité, Séville



51. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - LA FAMILLE DE CHARLES IV
Musée du Prado, Madrid PHOTO BRAUN

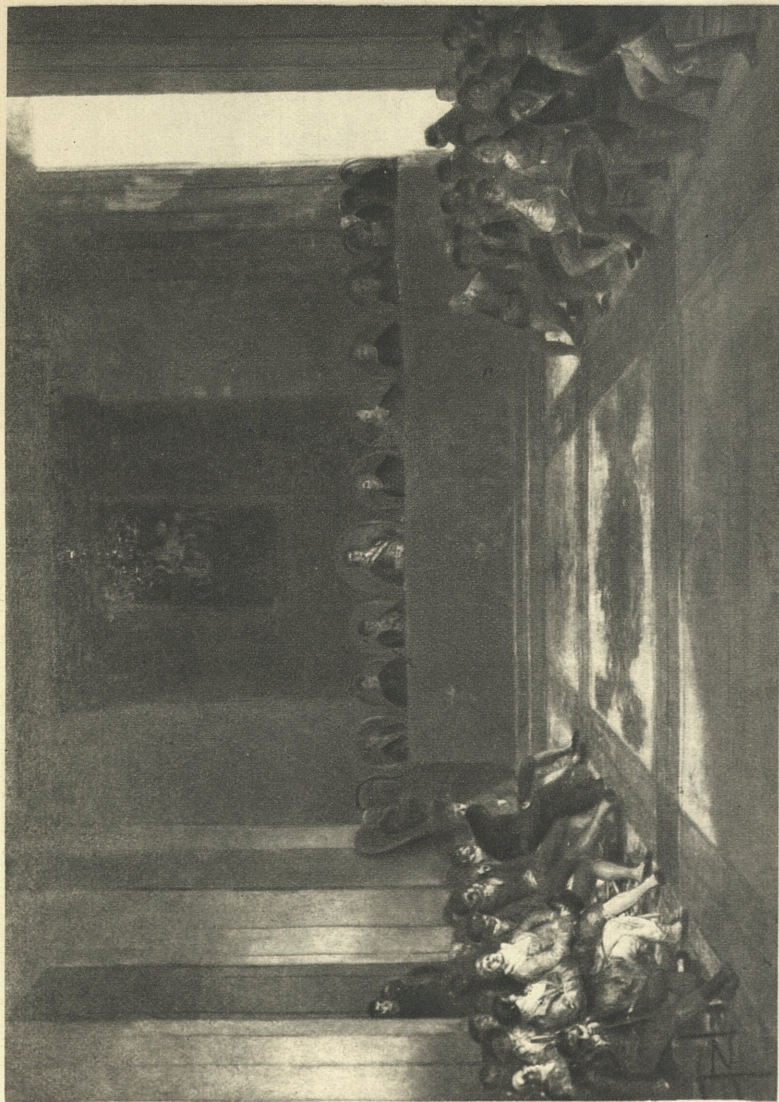


PHOTO BRAUN

52. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - LA JUNTE DES PHILIPPINES
Musée de Castres



PHOTO BRAUN

53. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - PORTRAIT DE LA TIRANA
Académie Saint-Ferdinand, Madrid



PHOTO BRAUN

54. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - LA COMTESSE DE CHINCHON
Collection duc de Sueca, Madrid



55. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - L'ENTERREMENT DE LA SARDINE
Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

56. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - PORTRAIT D'ISABEL COBOS DE
PORCEL

National Gallery, Londres

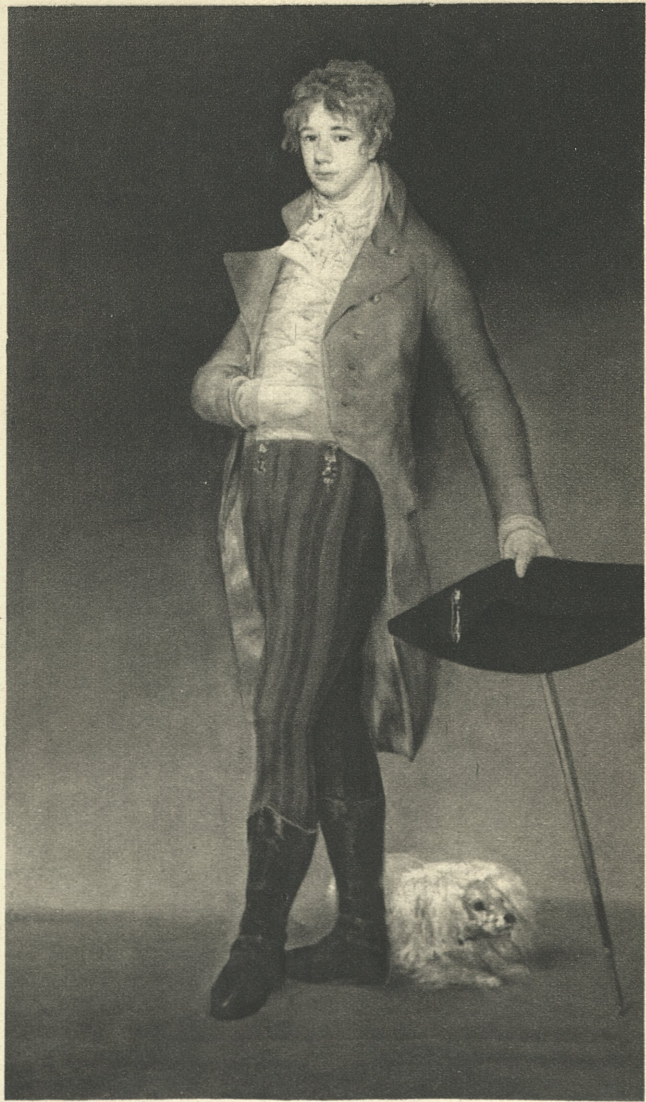


PHOTO BRAUN

57. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - L'HOMME EN GRIS
Collection Vicomte de Noailles, Paris



PHOTO BRAUN

58. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - LA MAISON DES FOUS
Académie Saint-Ferdinand, Madrid



PHOTO BRAUN

59. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - VIEILLES
Musée de Lille



PHOTO BRAUN

60. GOYA (FRANCISCO), 1746-1828 - PORTRAIT DE LA REINE MARIE-LOUISE
Musée du Prado, Madrid



L. DE VINCI



REMBRANDT



LE TITIEN



VELAZQUEZ



RUBENS



GRÜNEWALD



WATTEAU

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE}-PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection «LES MAITRES»

Publiée sous la direction de George Besson



COURBET



GÉRICAUT



BONNARD



COROT

BONNARD
BRAQUE
CHARDIN
CEZANNE
COROT
COURBET
DAUMIER
DAVID
DEGAS
DELACROIX
DÜRER
GAUGUIN

GÉRICAUT
GOYA
GRÜNEWALD
MANET
MARQUET
MATISSE
MEMLINC
MICHEL-ANGE
MONET
MORISOT
PICASSO
PISSARRO
RAPHAËL

REMBRANDT
RENOIR
RODIN
RUBENS
SISLEY
TINTORET
TITIEN
Toulouse-Lautrec
VAN GOGH
VELAZQUEZ
VINCI
WATTEAU

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE

(3 volumes en vente séparément)

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e SIÈCLE

(2 volumes)

LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S.

(2 volumes)

LA SCULPTURE GRECQUE

L'IMPRESSIONNISME



COROT



COROT



MEMLING



PEINTURE FRANÇAISE



PEINTURE FRANÇAISE



PEINTURE FRANÇAISE



PEINTURE FRANÇAISE

BIBA

TELA

ΙΑΡΥ

ΤΕΧΝΟ

ΣΥΝ

ΣΠΗ

ΣΥΛΛΟΓΗ

ΣΥΛΛΟΓΗ

ΣΥΛΛΟΓΗ

ΣΥΛΛΟΓΗ

ΣΥΛΛΟΓΗ

ΣΥΛΛΟΓΗ